

# Parachat Behar N° 388

## Comprendre Rachi

### « Un homme ne devra pas léser (onaa) son prochain et tu craindras ton D.ieu... » (25/17)

**Rachi :** « Il s'agit de l'interdiction de onaa par les paroles, de ne pas blesser verbalement son ami et de ne pas lui donner un conseil qui ne serait pas de son intérêt mais celui du conseiller. Et si tu demandes "Qui pourra savoir que l'intention était mauvaise ?", le passouk continue avec "et tu craindras ton D.ieu", Celui qui connaît les pensées, Lui Il sait... »

#### On pourrait se demander :

Comment Rachi peut-il apprendre deux interdits différents, blesser et donner un mauvais conseil, d'une seule mitsva négative : ne pas faire onaa ?

#### Le Beer Bessadé répond :

La mitsva négative de ne pas faire onaa signifie seulement de ne pas blesser verbalement son ami, et de "tu craindras ton D.ieu", on inclut un interdit visible que par Hachem et c'est l'interdit de donner un mauvais conseil. Et la Torah vient dire : Tu as blessé ton ami verbalement, ne viens pas te blanchir en disant que c'est pour son bien, que c'est un "bon conseil" que de l'avoir blessé car ainsi il fera téchouva, car Hachem sonde les cœurs et connaît la véritable raison de ton cœur, que tu l'as blessé pour ton bien à toi et non pour son intérêt.

#### On pourrait proposer l'explication suivante :

De base, l'interdit de onaa est de ne pas blesser verbalement mais Rachi a une question : d'un côté, le début du passouk interdit de blesser verbalement qui est une chose visible de tous et d'un autre côté, le passouk finit par "tu craindras ton D.ieu" car c'est un interdit visible que par Hachem !? De cette contradiction, Rachi déduit que la Torah veut inclure dans l'interdit de onaa un second interdit, à savoir donner des mauvais conseils, et si la Torah met ces deux interdits dans la même mitsva négative c'est pour nous enseigner que ces deux interdits s'équivalent et sont de la même gravité, afin que tu ne penses pas que de blesser ton ami, de lui adresser des paroles dures et blessantes, c'est extrêmement grave mais que donner un mauvais conseil avec un joli sourire et des paroles mielleuses ce n'est pas trop grave. Ainsi, la Torah nous apprend que c'est aussi grave, le fond est le même parce que tu es égoïste et

ne penses qu'à toi, tu es prêt à détruire l'autre. Ainsi, la Torah nous apprend à ne pas voir que soi-même mais voir l'autre, être à l'écoute de l'autre pour comprendre ses besoins et t'aider à rechercher l'intérêt et le bien de l'autre.

#### Étudions cela à travers les pirkei Avot :

Raban Yohanan ben Zakaï fait l'éloge de ses élèves puis leur demande de sortir voir quel est le chemin droit auquel l'homme doit s'attacher. Il est certain qu'il y a un lien entre la louange citée par Raban Yohanan ben Zakaï et le chemin droit que chacun a choisi. Par exemple, sur Rabbi Yehoshoua, la louange est heureuse, celle qui l'a mis au monde, en effet sa mère, l'amène juste après sa naissance au Beth Hamidrash alors qu'il était tout enfant et ce sont toutes ces bonnes influences qui l'ont amené à ce niveau, il est le produit des bonnes influences, voilà pourquoi il dira : le bon chemin c'est d'avoir de bons amis, d'être entouré de bonnes influences. Si on prend Rabbi Eliezer ben Horkinos, sa louange est une citerne qui ne perd pas une goutte, il n'oublie rien, tout ce qu'il voit il le retient, lui il dira : Ayin tova, un bon œil, voir le bien chez les autres et se réjouir du bien des autres. Le lien en découle : celui qui avec ses yeux ne voit que le bien, tout ce que ses yeux verront il le retiendra. Également, Rabbi Chimon dont sa louange est : Il craint la faute, il dira qu'il faut être "rohé et hanolad", se projeter dans l'avenir et ainsi anticiper. Le lien est clair : quand on pense au futur, on pense après 120 ans, on pense à ce qui se passera après la mort, on pense au olam haba alors effectivement, on a très peur de la faute. Mais concernant Rabbi Elazar ben Arah dont sa louange est "maayan hamitgaber", une source d'eau qui se renforce, il dira qu'il faut avoir un "lev tov".

#### Et là, on pourrait se demander :

1. Quel rapport entre "lev tov" et "maayan hamitgaber" ? Quel lien entre un bon cœur et une source d'eau qui se renforce ?

2. On pourrait également ajouter une question des commentateurs : Rabbi Yohanan ben Zakaï dira qu'il préfère les paroles de Rabbi Elaazar ben Arah car le bon cœur inclut tout ce que les autres ont cité. On comprend bien qu'avoir un bon cœur inclut avoir ayin tova, un regard bienveillant, un bon ami, un bon voisin. Mais comment lev tov peut-il inclure "rohé et hanolad" ? Comment le fait d'avoir un bon cœur inclut-il le fait de se projeter dans l'avenir ?

3. Les commentateurs soulèvent également la question suivante : d'un côté, Rabbi Yohanan ben Zakaï dit que si on met tous les 'Hakhamim d'un côté d'une balance et Rabbi Eliezer ben Horkinos de l'autre côté de la balance, la balance penchera de son côté, il ressort que Rabbi Eliezer ben Horkinos est plus important que Rabbi Elazar ben Arah. Et ensuite Abba Chaoul dit au nom de Rabbi Yohanan ben Zakaï que si d'un côté de la balance on met tous les 'Hakhamim incluant Rabbi Eliezer ben Horkinos et de l'autre côté Rabbi Elazar ben Arah, la balance penchera de son côté, il ressort que Rabbi Elazar ben Arah est plus important que Rabbi Eliezer ben Horkinos !? Certains commentateurs répondent que Rabbi Elazar ben Arah est plus important que Rabbi Eliezer ben Horkinos et lorsqu'il a dit que la balance penchera du côté de Rabbi Eliezer ben Horkinos, il n'y avait pas de l'autre côté Rabbi Elazar ben Arah. D'autres répondent que c'est une discussion sur ce que pense Rabbi Yohanan ben Zakaï. Le Bartenora répond que concernant les connaissances, c'est Rabbi Eliezer ben Horkinos qui est le plus important mais concernant la profondeur, c'est Rabbi Elazar ben Arah.

**À la lumière de notre Rachi cité plus haut, on pourrait proposer l'explication suivante :**

Nos 'Hakhamim disent qu'avant la naissance, un ange enseigne toutes les connaissances, et au moment de naître, on lui fait tout oublier, c'est-à-dire qu'il ne faut pas croire que la néchama est vide de connaissances puis la personne, en étudiant, remplit son âme de connaissances. Plutôt, la néchama est remplie de connaissances puis la personne, en étudiant, réveille et actionne en elle ces connaissances. Dans les séfarim, il est expliqué qu'une source sort de la terre où l'origine de cette eau est la pluie. Bien que l'eau de pluie ne soit pas très bonne à boire, la source est délicieuse car quand l'eau de pluie s'infiltre dans la terre, s'ajoutent à cette eau des minéraux puis l'eau subit des modifications qui donneront une magnifique source d'eau délicieuse. Rabbi Elazar ben Arah est celui qui va écouter et apprendre de tous, il laisse toutes les eaux de pluie s'infiltrer en lui car il sait que chacun a une néchama chargée de connaissances et chacun possède une chose que l'autre n'a pas. Ainsi, sur un même texte, il est intéressant d'écouter toutes les explications car chacun, selon les connaissances portées par sa néchama, donnera une nouvelle vision, apportera un élément nouveau, une nouvelle compréhension... Ainsi, toutes les sources d'eau qui convergent vers un même point donneront une grande source d'eau qui ne cesse d'augmenter pour devenir un grand fleuve comme le dira Rabbi Méïr dans le 6<sup>ème</sup> perek : « Celui qui étudie la Torah lichma...deviendra une source d'eau qui ne cesse de grandir et comme un fleuve qui ne s'arrête pas », et puisque cette

grande source d'eau est obtenue par le fait d'écouter les autres, nous comprenons que celui qui a bon cœur, c'est celui qui écoute les autres, c'est celui qui donne de l'importance à l'autre par le simple fait de l'écouter, c'est celui qui fait exister l'autre en donnant de l'importance à ce qu'il dit en l'écoutant avec attention. Ainsi, c'est en ayant un bon cœur que l'on peut devenir une source d'eau qui ne cesse d'augmenter et finalement on peut dire que "maayane hamitguaber" c'est le cumul de Sinaï (les connaissances) et oker harim (déraciner les montagnes, c'est-à-dire la profondeur). En effet, le "maayane hamitguaber" va tout d'abord emmagasiner toutes les données, toutes les connaissances en écoutant tout ce qui est dit sur un sujet donné, en écoutant toutes les visions et toutes les compréhensions pour ensuite utiliser toutes ces connaissances et y réfléchir profondément pour créer sa propre explication comme nos 'Hakhamim disent « Guemor (étudie tout le sujet) et après svor (et seulement ensuite réfléchis dessus) » Et lorsque l'on est le point où toute les différentes sources d'eau convergent, on devient "maayane hamitguaber" qui aura l'explication la plus juste et la plus proche de la vérité, c'est pour cela qu'il y a un principe dans la halakha « halakha kebatra », on fixe la halakha comme le dernier car étant le dernier, il a pu écouter toutes les compréhensions, et donc il a la possibilité d'y réfléchir, de les comparer, de peser chaque argument puisqu'il les a tous à disposition et voir lequel est le plus pertinent et donc il devient "maayane hamitguaber" qui a le plus de chance d'arriver à la vérité, la halakha est donc comme lui. Cependant, cela prend beaucoup de temps d'écouter tout le monde, d'avoir ce bon cœur, cela a pour conséquence que l'on ne sera pas grand rapidement, c'est pour cela qu'il faut être "rohé et hanolad", se projeter dans le futur et comprendre que si on fait preuve de patience au début, dans le futur on deviendra le plus grand, c'est pour cela que celui qui a un bon cœur a forcément "rohé et hanolad" car s'il ne se projetait pas dans l'avenir, il n'aurait pas la patience d'écouter les autres et n'aurait donc pas ce bon cœur, et puisque cela prend du temps pour devenir "maayane hamitguaber", il est possible (ainsi j'ai trouvé dans certains séfarim) qu'au début on n'avait pas remarqué Rabbi Elazar ben Arah parce qu'il était à l'étape d'écouter les autres et d'emmagasiner toutes les connaissances, c'est pour cela que Rabbi Yohanan ben Zakaï a déclaré que la balance penchera du côté de Rabbi Eliezer ben Horkinos et c'est plus tard dans le temps que l'on a découvert Rabbi Elazar ben Arah et là, Rabbi Yohanan ben Zakaï a déclaré que la balance penche du côté de Rabbi Elazar ben Arah. Ainsi, Rabbi Elazar ben Arah qui a réussi à devenir "maayane hamitguaber" nous dévoile le secret de sa réussite qui est le lev tov, le bon cœur, le fait de savoir écouter les autres.